

Le toit et la fenêtre ou la querelle des anciens et des modernes

Autor(en): **Frei, Anita**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **71 (1999)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE TOIT ET LA FENETRE OU LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

E

n 1926, Le Corbusier proclamait les « 5 points d'une architecture nouvelle »: les pilotis, les toits-jardins, le plan libre, la fenêtre en longueur et la façade libre. Parmi ces points, c'est sans nul doute la métamorphose du toit et de la fenêtre préconisée par l'architecture moderne qui touche le plus directement le public et suscite les plus grandes réticences. Hans Bernoulli, professeur à l'EPFZ, l'a bien compris et, dès 1930, il s'applique à démontrer aux lecteurs d'HABITATION les bénéfices de la fenêtre nouvelle.

DE LA FONCTION A L'ORNEMENT

Comme l'explique l'architecte bâlois, «la fenêtre a toujours donné à la maison son caractère essentiel, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur». On pourrait même, affirme-t-il, écrire une histoire des styles en examinant les variations des fenêtres à chaque période. Les façades des maisons traditionnelles de l'Europe du Nord «se composaient jadis essentiellement de lignes de fenêtres entre les bandes horizontales des allèges». Dans les maisons en bois, on pouvait multiplier les ouvertures à volonté, jusqu'au plafond parfois grâce à la faible hauteur des étages. Petit à petit, cependant, l'architecture classique née en Italie a imposé un peu partout ses fenêtres étroites, rares, maintenant soigneusement à l'intérieur des maisons la pénombre, bienvenue au sud, mais indésirable au nord. Cette tendance a triomphé au XIXe siècle: «Les jeunes architectes rapportèrent de leurs

voyages d'Italie le goût des fenêtres espacées et de la prédominance des pleins sur les vides en façade». La «fenêtre de palais», devenue un élément ornemental des façades au même titre que les corniches ou les colonnes, a supplanté les nombreuses formes anciennes adaptées au climat et au mode de vie (H 1930/6-7).

TRADITION DE LA MODERNITE

Avec l'architecture moderne, la fonction de la fenêtre revient au premier plan. Les besoins nouveaux imposent des formes nouvelles. Les étages sont

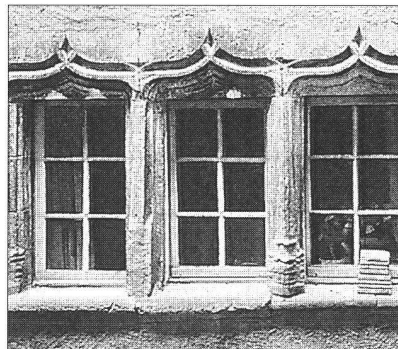
moins hauts, par mesure d'économie, et les pièces plus basses sont dotées de fenêtres plus larges. C'est ainsi que, presque naturellement, «la demeure moderne reçoit, des ouvertures horizontalement allongées, un caractère nouveau, sans l'avoir précisément cherché». En 1935, Jean Ellenberger, jeune loup de l'architecture moderne, reprend la démonstration de son aîné avec une belle vigueur, en l'illustrant d'exemples choisis.

A nouveau, la filiation est établie entre l'homme moderne, raisonnable et rationnel, et «l'homme simple d'autre-

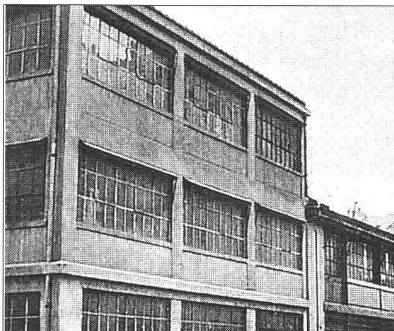
1.



2.



5.



6.



fois, le montagnard ou l'artisan du moyen âge [qui] a construit sa maison selon ses besoins, son esprit et ses aspirations ».

PURETE, EQUILIBRE ET RENTABILITE

La fenêtre moderne renoue avec la sage tradition, en l'améliorant: « Le fer et le béton armé rendent les meneaux inutiles. L'alignement des petites fenêtres est remplacé par une seule baie très large, aussi large que la pièce qu'elle éclaire. Le plafond est à 2m. 50 du sol et l'homme retrouve une demeure à sa taille. (...) Plus rien n'empêche l'homme de voir clair, de respirer, de voir dehors », selon les meilleurs principes hygiénistes. Quant à la façade, elle a changé d'allure:

« Une surface plane sans défauts, de longues rangées de fenêtres horizon-

tales, courant sans s'interrompre d'un angle à l'autre du bâtiment ». Là où d'aucuns voient pauvreté et sécheresse, l'architecte moderne trouve au contraire « pureté et équilibre »(H 1935/2). D'ailleurs, les locataires qui en ont fait l'expérience plébiscitent les grandes ouvertures, rapporte-t-on dans HABITATION en 1937, dans un article intitulé « De l'influence des fenêtres sur la valeur locative des l'appartements ».

LE TOIT PLAT, C'EST DU BOLCHEVISME

Si les fenêtres en bande semblent relativement bien reçues, le toit plat cher aux architectes du mouvement moderne provoque des réactions extrêmement vives. En 1935, certains lecteurs ont été outrés de voir HABITATION publier des photos d'une villa

dotée d'une toiture terrasse, ce qu'ils n'hésitent pas à qualifier de bolchévisme! C'est encore à Jean Ellenberger qu'incombe la tâche de présenter, selon les principes du rationalisme, les avantages du toit plat si décrié: les locaux restent cubiques, le volume total de la maison est utilisé, la toiture elle-même peut devenir terrasse, jardin suspendu, piscine. La toiture inclinée, au contraire, constitue un gaspillage de place; si des locaux y sont aménagés, ils ont des formes bien peu cubiques et un éclairage inadéquat; c'est la partie de la maison qui jouit au maximum d'air, de soleil et de vue, mais elle n'est accessible qu'aux chats et aux ramoneurs.

«VOUS AVEZ BIEN UN CHAPEAU SUR LA TETE»

Aux détracteurs du toit plat qui lui avancent malignement qu'il porte bien un chapeau, Ellenberger réplique qu'ils confondent esthétique avec habitude et sens critique avec préjugés: «on ne discute pas l'esthétique du toit plat en le comparant aux toitures inclinées. Ce serait vouloir opposer Honegger à Bach ou Picasso à Raphaël». De même, on n'arrête pas le progrès, et le toit plat est incontestablement, pour le jeune architecte, un progrès, au même titre que les installations sanitaires, les larges fenêtres, le soleil et la vue. Et d'ajouter non sans provocation: «si quelques âmes sensibles sont chagrinées de la prochaine disparition du toit de tuiles ou d'ardoises, elles ont dû être bien tristes en voyant l'automobile succéder aux carrosses, la lumière électrique aux lampes à pétrole, les cheveux coupés aux chignons (vrais ou faux) d'antan». (H 1935/2)

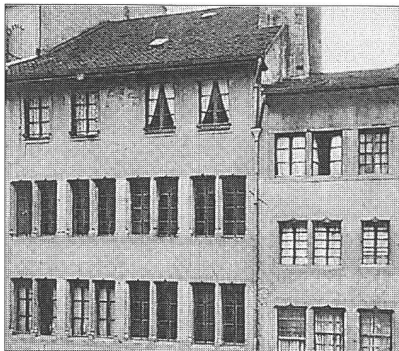
Aujourd'hui encore, les fenêtres et surtout le toit demeurent des parties «sensibles» de la maison, dont la force symbolique va bien au-delà de leur rôle fonctionnel. Un enfant, ou même un adulte, auquel on demande de dessiner une maison dessinera une habitation individuelle coiffée d'un toit en pente, avec de petites fenêtres flanquées de volets. Ce cliché, qui ne s'applique finalement qu'à une modeste part de l'habitat humain, se perpétue d'autant mieux dans l'imaginaire collectif que les règlements de construction de nombreuses communes imposent les toits en pente. Même si nous sommes aujourd'hui bien peu nombreux à porter le chapeau...

Anita Frei

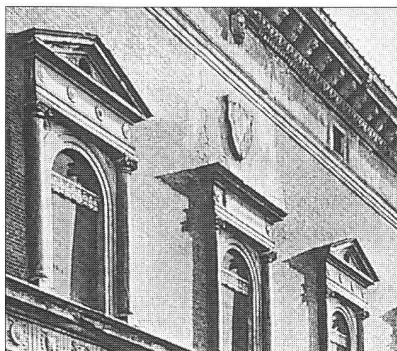
La fenêtre en huit photos, illustrant l'article de Jean Ellenberger

1. La rangée de fenêtres du chalet suisse
2. Détails de fenêtres à meneaux du moyen âge
3. Les baies de la façade du moyen âge
4. Les fenêtres de l'habitation de la Renaissance
5. En 1900, l'usine a déjà de grandes fenêtres
6. En 1900, l'architecte sacrifie encore la fenêtre au décor
7. Aujourd'hui la fenêtre occupe une paroi complète de la chambre...
8. ... et même s'étend sur toute la longueur de la façade.

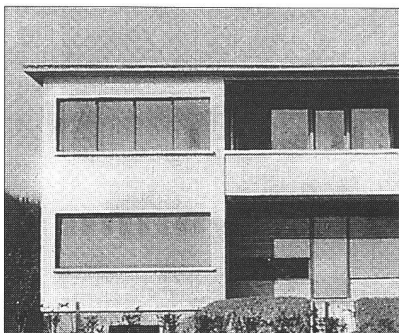
3.



4.



7.



8.

